

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59761

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Karl-Friedrich KRIEGER, *Die Habsburger im Mittelalter. Von Rudolf I. bis Friedrich III.*, Stuttgart, Berlin, Köln (Kohlhammer) 1994, 267 p. (Urban-Taschenbücher, 452).

Faire écrire par un des grands spécialistes de l'histoire de l'Empire germanique du bas moyen âge une synthèse fouillée, ramassant l'essentiel de la recherche ancienne et récente sur moins de 230 pages, illustrée de trois cartes et d'un tableau généalogique et suivie de 17 pages de bibliographie et d'un registre, et la publier immédiatement en format de poche pour 30 DM, voilà une politique d'édition dont on ne peut que se féliciter.

Dès son prologue K.-F. Krieger avertit le lecteur que les souverains issus de la maison des Habsbourg qui étaient en même temps rois-empereurs seront au centre de son analyse. En effet, près de trois quarts du livre sont consacrés à Rodolphe I<sup>er</sup> (1273–1291), Albert I<sup>er</sup> (1298–1308) et Frédéric III (1440–1493) qui ont occupé le trône impérial, même si le dernier a été le seul à être couronné empereur. Mais ces chapitres contiennent de larges passages – un spécialiste comme K.-F. Krieger le devait à ses lecteurs – présentant les structures constitutionnelles de l'Empire, notamment sous Rodolphe I<sup>er</sup>, et sur la pratique de l'art de régner (d'utiliser la prérogative juridictionnelle), surtout sous Frédéric III. Et pourtant ce sont la montée en puissance – malgré ses innombrables disputes intrafamiliales – de cette dynastie des Habsbourg, originaire de la région frontalière entre l'Alsace, la Souabe et la Suisse alémanique, et sa politique territoriale (acquisitions et administration), qui l'a fait transférer son centre d'intérêt vers l'Autriche et l'Europe du sud-est, qui constituent le fil rouge de cette synthèse, entrecoupée de rapides portraits psycho-politiques qui soulignent l'influence de la personnalité en matière d'histoire politique. Krieger ne gomme pas les différences d'appréciation entre chercheurs, mais met en évidence les acquis récents de la recherche essentiellement allemande et autrichienne.

Le lecteur luxembourgeois que je suis n'a regretté qu'une petite lacune: Après l'extinction de la maison des Luxembourg Krieger ne présente que les querelles de succession qui eurent lieu à propos de la Bohême et de la Hongrie, mais point celles qui concernaient le duché de Luxembourg proprement dit, qui fut pourtant un des enjeux des luttes de Frédéric III et de Maximilien I<sup>er</sup> pour la succession dans les Etats bourguignons.

Michel PAULY, Luxembourg

Wilfried HARTMANN (éd.), *Europas Städte zwischen Zwang und Freiheit. Die europäische Stadt um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Regensburg (Universitätsverlag Regensburg) 1995, 376 p. (Schriftenreihe der Europa-Kolloquien im Alten Reichstag, Sonderband).

Le 10 novembre 1245 l'empereur Frédéric II octroya à la ville de Ratisbonne une chartre qui lui accorda la liberté impériale, c.-à-d. qui la libéra de la tutelle épiscopale et lui accorda le droit d'élire librement un conseil urbain et un bourgmestre. Plutôt que d'accorder une faveur aux bourgeois – Lothar KOLMER (*Regensburg 1245: von der Freiheit der Stadt*, p. 25–41) montre que la chartre ne fit que légitimer un état de fait en gestation depuis le début de siècle – l'empereur visait à punir l'évêque pour avoir rallié le pape Innocent IV qui avait déclaré la déchéance de Frédéric II. Le 750<sup>e</sup> anniversaire de cette liberté impériale fut l'occasion d'un colloque qui eut lieu en février 1995 à Ratisbonne et dont les actes (en allemand) parurent déjà au mois d'octobre suivant. L'objectif du colloque était de faire le point sur les grandes villes européennes vers 1245, et notamment sur le degré de liberté et d'autonomie qu'elles avaient atteint quand Ratisbonne reçut sa chartre de franchise, bien qu'il ne faille pas oublier qu'elles n'abritaient toujours qu'un pourcentage infime de la population urbaine européenne (SCHULZ, p. 60).

Dans la conférence inaugurale Hartmut BOOCKMANN (*Freiheit und Zwang in der mittelalterlichen Stadt*, p. 11–23) s'occupa de terminologie: que faut-il entendre par «Reichsfreiheit», par ville impériale et tout simplement par ville? Analysant libertés et contraintes dans la ville

médiévale, il en arrive pratiquement à postuler que les villageois étaient plus libres que les citoyens! Knut SCHULZ (*Verfassungsentwicklung der deutschen Städte um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, p. 43–61) offre une vue d'ensemble sur le développement des libertés urbaines à l'époque des »Staufer«, en mettant en parallèle les huit anciennes villes épiscopales qui avaient, comme Ratisbonne, réussi à acquérir leur autonomie, les soi-disant »villes libres«, et les autres villes épiscopales où l'élite bourgeoise avait également su s'arroger des droits d'auto-administration, ainsi que les villes impériales, fondées par les »Staufer« en grande partie sur le sol de l'Église impériale (en Alsace!), qui surent repousser et limiter la présence royale au plus tard à la faveur de la crise de l'interrègne vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans toutes ces villes, quel que soit leur statut juridique, se forma une oligarchie bourgeoise qui collabora sous forme d'alliances urbaines pour défendre les intérêts communs notamment en temps de crise de l'empire. Et dans ces couches dirigeantes les anciens ministériaux épiscopaux sont à compter parmi les plus compétents et les plus actifs, tant sur le plan politique que sur le plan économique.

Les 14 autres contributions sont toutes consacrées à une ville d'Europe: Strasbourg (Odile KAMMERER, p. 63–82), Cologne (Franz IRSIGLER, p. 83–96), Bruges et Gand (Marc BOONE, p. 97–110), Laon (Alain SAINT-DENIS, p. 111–140), Londres (Derek KEENE, p. 141–154), York (David M. PALLISER, p. 155–167), Lubeck (Andreas RANFT, p. 169–188), Novgorod, (Norbert ANGERMANN, p. 189–202), Cracovie (Jerzy STRZELCZYK, p. 203–231), Vienne (Ferdinand OPLL, p. 233–255), Rome (Matthias THUMSER, p. 257–271), Milan (Hagen KELLER, p. 273–296), Florence (Roland PAULER, p. 297–309), Venise (Gerhard RÖSCH, p. 311–327), avant que Folker REICHERT ne jette un regard tout à fait intéressant sur la perception des villes chinoises par des voyageurs européens du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle (p. 329–354). Il serait vain de discuter un tel choix, car tout organisateur de colloques sait combien il est tributaire des disponibilités des invités (l'oratrice devant traiter Barcelone, p. ex., a dû se faire excuser et la communication consacrée à Constantinople manque dans les actes).

Alors qu'on se serait attendu – vu le prétexte du colloque et le titre du volume – à une analyse de chacune de ces villes sous l'angle des libertés acquises et de son système politique, la plupart des auteurs font plutôt un tour d'horizon de nos connaissances sur »leur« ville: ainsi on a de belles synthèses pour Vienne, Strasbourg, Londres, York, Lubeck dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. A propos de cette dernière ville, qui est encore toute jeune et en plein essor au XIII<sup>e</sup> siècle, A. RANFT insiste sur le caractère spontané de certaines évolutions et sur les interventions du conseil urbain, se démarquant ainsi de l'historiographie traditionnelle qui soulignait le caractère de fondation et de planification.

D'autres auteurs ont choisi un angle de vue plus particulier, correspondant à leurs propres recherches: les questions économiques et surtout commerciales dominent les contributions consacrées à Bruges et Gand, Cologne, Novgorod, Florence, Venise (qui doit tout son essor au succès discutabile de la 4<sup>e</sup> croisade). La hiérarchie et les tensions sociales sont au centre des articles traitant Laon, Rome ainsi que Gand et Bruges. La topographie sociale que A. SAINT-DENIS peut préciser de façon exceptionnelle pour Laon, est encore évoquée à propos de Lubeck. Les relations avec le pouvoir impérial ou royal sont analysées dans le cas de Cologne, Londres, York, Cracovie, Milan, la fonction du comte de Flandre pour Bruges et Gand. J. STRZELCZYK présente essentiellement le rôle de Cracovie dans le processus d'unification étatique polonaise; il insiste sur l'idéologie véhiculée par les tenants du pouvoir urbain, comme le fait par ailleurs O. KAMMERER à propos de Strasbourg. La place de la ville traitée dans un réseau urbain n'est guère évoquée que pour Vienne, Cologne et Gand/Bruges. Le développement du droit urbain est analysé pour les villes italiennes qui l'ont très tôt mis par écrit, ce qui n'a pas mal contribué à leur supériorité même vis-à-vis de la puissance impériale, mais aussi à propos de Lubeck et de Strasbourg. La question de l'autonomie communale n'est donc finalement approfondie que dans les articles consacrés à Ratisbonne, bien sûr, ainsi qu'à Strasbourg, Cologne, Vienne, Milan et de façon tangentielle pour Novgorod, Gand, Bruges et Lubeck.

Si la recherche en histoire urbaine s'est depuis quelque temps penchée à juste titre sur les petites villes, les études ici réunies sur quelques grandes villes européennes – encore que Milan soit la seule pour laquelle on puisse avancer des chiffres plus ou moins fiables –, constituent des mises au point bienvenues. Regrettons cependant qu'elles ne soient pas plus systématiquement accompagnées de plans. L'index qui ne comporte pas seulement les noms géographiques, mais encore des mots-clés, est utile, même si on y constate des lacunes comme l'absence du terme «hôpital». Le volume édité par Wilfried Hartmann est certainement appelé à devenir un ouvrage de référence.

Michel PAULY, Luxembourg

Wolfgang SCHMID, *Stifter und Auftraggeber im spätmittelalterlichen Köln*, Köln (Kölnisches Stadtmuseum) 1994, 618 p.

Principale ville de l'Allemagne médiévale par sa population, Cologne était aussi une plaque tournante essentielle du grand commerce, qui a enrichi un groupe puissant de bourgeois capable de faire pièce à son maître archiépiscopal: tout ceci a également eu pour conséquence une remarquable richesse archivistique et iconographique que les médiévistes sont loin d'avoir épuisée, d'autant que les deux points forts de la recherche urbaine sont essentiellement politico-institutionnels (comment gouverne-t-on une ville?) et socio-économiques (comment s'enrichissent les villes et leurs élites?), au détriment de l'étude de la culture matérielle (à laquelle contribue toutefois de plus en plus l'archéologie) et spirituelle (notamment le vaste champ des représentations). Peu de villes au nord des Alpes dépassent Cologne du point de vue de la richesse archivistique et iconographique. Cette dernière a été notablement accrue par une explosion du nombre des fondations religieuses à partir de 1450, non interrompue par la Réformation et qui s'est poursuivie jusque vers 1550. Quel est le sens de ces fondations religieuses faites à la mémoire des membres de l'aristocratie urbaine et dotées d'objets que l'on appelle aujourd'hui «d'art»? C'est à cette question qu'entend tenter de répondre W. S. à l'aide de l'exemple colonais.

Pour ce faire, il s'emploie à reconstruire les relations entre bourgeoisie et Église à Cologne, en prenant pour angle d'attaque un lignage de la nouvelle bourgeoisie colonaise arrivée au pouvoir après la révolte des métiers de 1396, les Rinck, et leurs alliés par mariage; tout comme à Nuremberg, il apparaît à Cologne que la puissante bourgeoisie n'arrive toutefois qu'au second rang après le clergé pour ce qui est de l'importance des fondations. L'étude procède en deux temps: une première partie est consacrée aux Rinck «patrilatéraux» sur trois à quatre générations (des années 1420 au milieu du XVI<sup>e</sup> s.) et envisage de manière biographique chacun de ces hommes, leur formation (en partie universitaire), leurs activités économiques (commerce entre Cologne et l'Angleterre) et politiques (locales ou internationales), leurs rapports avec l'Église et les objets «d'art» (retables, vitraux, chapelles, etc.) qu'ils ont fondés (avec reproduction iconographique en noir et blanc). Il s'agit d'appréhender les rapports entre l'acte et la forme de la fondation d'un objet «d'art» d'une part et l'inscription dans la société urbaine colonaise de celui qui l'a fondé d'autre part – mais les observations faites par l'auteur ne permettent pas d'y voir plus clair que ce que le sens commun historique permet d'imaginer: souci du Salut (l'un d'eux, vers 1500, remet de plus en plus son activité commerciale en cause de ce point de vue: le négoce ou la Vie), *memoria*, concurrence sociale entre lignages bourgeois (qui expriment aussi la dimension aristocratique de leur genre de vie, par exemple par la représentation d'une chasse au sanglier à des fins sans doute profanes).

La seconde partie se penche sur les alliés des Rinck (Kannegießer, Sudermann, Palm, Mellem, Heller, Gilse, Lunen), ce qui donne d'intéressants éclairages sur leur réseau matrimonial (tendu entre Cologne et Francfort/M.) et son évolution, mais sans qu'il soit ici tenté de rapprocher les fondations et les stratégies sociales de ces alliés: il s'agit plutôt de permettre une